

“On peut être deux



ENTRETIEN

Gardiennne de l'équipe de France et de l'Atlético de Madrid, **Pauline Peyraud-Magnin, 29 ans, représente la nouvelle génération de ces athlètes qui osent parler. Exilée au Canada où elle gère les partenariats d'une équipe québécoise, **Marinette Pichon**, 45 ans, a de son côté longtemps avancé seule pour faire entendre sa voix sur un sujet tabou dans le football: elles sont les deux seules joueuses professionnelles françaises à avoir publiquement révélé leur homosexualité.**

Propos recueillis par Flora Britton et Julien Duez

Illustrations: Julien Kremer pour SoFoot

icônes”



“Les slogans à la con du style ‘Un papa, une maman...’, je ne les partage pas, mais je ne les juge pas non plus. Donc ne venez pas juger notre mode de vie” Marinette Pichon

Pauline, Marinette, vous étiez-vous déjà rencontrées auparavant?

Pauline Peyraud-Magnin: C’est une grande première. Marinette, je ne la connaissais pas personnellement, mais je connaissais la joueuse, c’était d’ailleurs la première dont on m’a offert la photo lorsque j’étais enfant. Ma tante m’avait expliqué qu’elle était partie jouer aux États-Unis. À partir de là, je me suis dit: “Waouh, moi aussi je veux faire ça!”

Marinette Pichon: C’est cool, tu remercieras ta tante! C’est vrai qu’on ne se connaît pas réellement, seulement par carrières interposées. Je t’ai d’abord suivie avec les Bleues, et j’ai vu que tu étais partie vivre des aventures un peu similaires aux miennes, en Angleterre et en Espagne. Et puis, bien sûr, nous avons un point commun: tu parles ouvertement de ton homosexualité.

Pauline, votre coming-out public a commencé l’été dernier, par une photo sur laquelle vous posez avec votre compagne sur votre compte Instagram, avant que vous ne l’officialisiez avec des mots en octobre, dans les colonnes du site spécialisé dans le football féminin L’Équipière. Marinette, vous qui êtes passée par-là, comment avez-vous vécu cette prise de parole?

MP: J’ai eu le sentiment de voir un moment de bien-être. Quand tu partages ta vie sur les réseaux sociaux, c’est parce que tu te sens bien, que tu vis dans le bonheur. Pourquoi deux femmes ne pourraient-elles pas le diffuser sur Instagram, alors que les couples hétérosexuels le font à longueur de journée? C’est juste un moment de partage. Je ne peux qu’être ravie vis-à-vis de ces attitudes qui sont naturelles. Il n’y a pas de lobbying derrière.

PPM: C’est exactement ça. Ce n’était pas une démarche préméditée, au contraire. J’étais d’ailleurs la première surprise de constater toutes les réactions, en grande majorité positives, concernant une simple photo. C’est fou, tout ce qu’elle a pu susciter.

Ce lobbying que vous évoquez, c’est quelque chose qui vous dérange?

MP: Non, je suis aussi une militante, mais pas forcément au quotidien. Je vis ma vie, je suis heureuse comme cela. Si je peux parler de ce sujet parce que je sais que cela va générer des échanges et des réflexions, je le fais volontiers. Lorsque j’ai posé dans des magazines avec ma femme et nos enfants pour raconter notre parcours difficile et notre recours à la PMA, c’est aussi une forme de militantisme. Quand tu joues au foot et que tu es connue, ta parole sert toujours. Si Pauline s’exprime, ça va peut-être également faire évoluer les mentalités. Après, je refuse de dire que nous voulons absolument que les gens acceptent notre mode de vie. Je suis heureuse parce que j’aime une femme, que j’ai fondé une famille avec cette même personne qui est ma partenaire de vie, je ne recherche pas l’approbation. Je suis d’ailleurs encore surprise de constater qu’au 21^e siècle, il y a encore autant de personnes qui se mobilisent de façon vindicative sur ce sujet.

Pensez-vous qu’assumer son homosexualité soit plus facile aujourd’hui?

MP: Cela dépend dans quel pays tu vis. La culture et les mentalités jouent énormément. En France, je n’ai été confrontée à l’homophobie qu’une ou deux fois. Au Canada, voir deux femmes se tenir la main dans la rue en promenant leur chien, c’est complètement courant. Dans certains pays, en revanche, je pense que tu auras un peu plus de problèmes.

PPM: Admettons que je rencontre quelqu’un dans la rue et qu’il me dise: “Ah t’es homosexuelle? Ben je t’aime pas.” Et alors? Trace ta route! Le trottoir d’en face, il est bien aussi. Ça doit venir de mon éducation, on m’a toujours appris à passer outre la négativité des gens. Mais il y a un mot qui me dérange vraiment, c’est “homophobie.” Quand tu t’attardes sur son étymologie, ça veut dire que tu as peur d’un autre humain, tu vois le délire? Je trouve ça hallucinant parce qu’en fait, le type qui voudrait potentiellement s’en prendre physiquement à toi, il n’a pas peur, puisqu’il veut te casser la tête. Ce serait plutôt à nous d’avoir peur. La différence avec ton époque, Marinette, c’est que notre génération a les réseaux sociaux, sur lesquels tu peux être prise en grippe en cinq secondes. Si tu es un peu fragile mentalement, ça peut te détruire, je trouve ça révoltant. J’ai demandé à ma famille de ne pas me rapporter ce qui est dit sur moi en ligne. Pas parce que ça me fait mal, mais parce que je n’en ai rien à faire.

PPM: C’est vrai qu’on en avait beaucoup entendu parler, et c’était une époque différente. Je suis vraiment admirative car tu n’as pas menti. Tu as dit: “Oui, et alors?” Et c’est ce que je répète aujourd’hui: j’en parle pour ne plus devoir en parler. Je trouve ça fou de constater qu’il y a une dizaine d’années qui séparent nos coming-out médiatiques respectifs, et que pourtant, rien n’a vraiment évolué.

MP: Je pense quand même que l’on a réussi à toucher certaines personnes, même s’il y a toujours des jeunes femmes ou des jeunes hommes qui sont mis à la porte par leur famille pour avoir dévoilé leur homosexualité. Ils n’ont pourtant fait qu’une chose: décidé d’arrêter de se cacher. J’aurais pu faire comme certaines joueuses du championnat de France qui se sont inventé des vies, et c’est probablement quelque chose qui perdure encore aujourd’hui. Mais je ne leur en veux pas, c’est leur choix. De mon côté, je préfère avoir l’esprit tranquille, militer pour un congé paternité afin que mon droit au bonheur soit reconnu, comme c’est le cas pour un couple hétérosexuel. Les slogans à la con du style “Un papa, une maman...”, je ne les partage pas, mais je ne les juge pas non plus. Donc ne venez pas juger notre mode de vie.

Qu’est-ce que le coming-out médiatique a changé dans vos vies?

PPM: Dans les faits rien, mais après quelques interviews, j’ai reçu plein de retours positifs. Certains témoignages m’ont vraiment marquée.

“Si je rencontre quelqu’un dans la rue et qu’il me dit: ‘Ah t’es homosexuelle? Ben je t’aime pas.’ Et alors? Trace ta route! Le trottoir d’en face, il est bien aussi!” Pauline Peyraud-Magnin

MP: C’est vrai que les réseaux n’existaient pas à l’époque où j’ai décidé d’assumer publiquement mon homosexualité. Je ne me souviens plus de l’année exacte, mais c’était lors d’une interview classique. Le journaliste m’a demandé: “Êtes-vous homosexuelle?”

PPM: Ah oui... Direct, comme ça, franco?

MP: Oui, c’est arrivé un peu comme un cheveu sur la soupe dans la discussion. Sur le moment, j’étais un peu prise au dépourvu, donc j’ai répondu naturellement, par la franchise: “Oui, je suis homo.” Je ne sais pas trop pourquoi. J’aurais pu effectivement lui dire d’aller se faire foutre, mais j’ai préféré rester polie. Après coup, j’ai trouvé que j’avais bien réagi. Sinon, il aurait fallu que je mente, que je m’invente une vie, que je me cache. Mais pourquoi? Et pour quelles raisons? Du coup, j’étais devenue Marinette Pichon, homosexuelle.

Il y avait cette fille, par exemple, qui vit dans un pays d’Amérique du Sud et me racontait que chez elle, les homosexuels encourent une peine de prison et sont chassés de leur famille, quand ils ne se font pas tout simplement frapper. Je me rends compte petit à petit de mon influence et je veux vraiment faire avancer les choses, ça me tient à cœur. Si je peux apporter ma pierre à l’édifice, comme l’a fait Marinette, je serai là. Pour autant, je n’ai pas le sentiment d’être une icône. Pour moi ça a toujours été toi, Marinette. **MP:** On peut être deux icônes, tu sais. Aucun problème pour partager ça avec toi (rires)! En ce qui me concerne, à mon époque, je n’avais pas mesuré l’impact. J’étais une des premières à en parler ouvertement... Et j’ai très vite été sollicitée par des ministres pour donner mon avis sur les discriminations. À ce moment-là, je suis entrée dans une autre dimension. Après,

ce n'était pas mon ambition: je voulais être bien dans mes pompes avec ma famille, ma mère, même si ça n'a pas été facile au départ pour elle. Elle s'est posé la question habituelle: "Qu'est-ce que j'ai bien pu louper dans ton éducation?" (rires). J'ai dû la rassurer en lui disant que tout allait bien. Le temps de digérer la nouvelle, elle m'a confié: "Tu es ma fille et ce qui compte le plus, c'est que je t'aime. Quoi que tu fasses, je serai là." J'avais 16 ans quand elle l'a appris.

PPM: Ma mère non plus n'a pas eu trop de mal à l'accepter, et je lui ai avoué à peu près au même âge. J'avais déjà un look un peu androgyne, de toute façon, donc ce n'est pas comme si ça ne se voyait pas. Pour la petite anecdote, je lui ai annoncé alors qu'elle était en train de regarder *Plus belle la vie*. Sauf qu'il ne faut pas la déranger lorsqu'elle est devant. Et bien sûr, j'ai trouvé opportun de le faire à ce moment-là. Je baisse le son de la télé: "Qu'est-ce que tu fais?" - "J'ai un truc à te raconter." - "Ça ne peut pas attendre une demi-heure?" - "Non. Voilà: je pense que j'aime les filles." Et elle me rétorque: "C'est tout? Remonte le son!" Après quoi, je suis partie me servir un Coca dans la cuisine et voilà.

l'impression de servir à vendre du papier. Je reste très impliquée pour cette cause, mais ce n'est pas ce qui me caractérise. Avant tout, je suis Marinette, une femme. J'ai plein de choses à dire sur d'autres sujets. Depuis que je suis partie au Canada en 2019, je n'ai plus donné une interview sur ce thème. Là, j'ai accepté, parce qu'il y a une interaction sympa avec Pauline. On partage une expérience commune malgré nos années d'écart.

Vous avez toutes les deux joué dans des pays anglo-saxons. Le rapport à l'homosexualité y est-il différent?

MP: Il est vrai qu'aux États-Unis, au bout de quelques entraînements, on m'a demandé si j'étais lesbienne, j'ai confirmé et ça s'est arrêté-là. Mais c'est paradoxal, dans une société où ils peuvent être tellement fermés sur d'autres sujets... On le voit avec le débat sur le port d'armes ou plus récemment, avec les violences liées aux discriminations raciales, par exemple. **PPM:** De mon côté, j'ai le sentiment d'avoir vécu une expérience davantage "londonienne" qu'anglo-saxonne, puisque le côté cosmopolite

Quand on assume son coming-out dans le vestiaire, on prend le risque d'en être exclu, de ne plus recevoir le ballon sur le terrain, de se faire insulter, d'être vu comme quelqu'un qui a la lèpre..."

Marinette Pichon

Quelle différence y a-t-il entre le fait de le dire à sa famille et le rendre public dans les médias?

MP: C'est assez simple quand tu sais que tu es soutenue par ta famille et tes amis. Ce qui se passe ensuite, tu t'en fous relativement. Tu avances, et si un jour la question de le dévoiler se pose, tu enchaînes. Pour ma part, ça a été un peu plus médiatisé du fait de mon recours à la PMA. J'ai provoqué du débat! L'avouer médiatiquement, ça change un peu ta vie, tu fais des plateaux télé, tu te retrouves dans les journaux... J'ai même reçu un "coming-out d'or" de la part de Marianne James. Tout cela contribue à mettre le sujet de l'homosexualité sur la table. Je suis persuadée qu'à un moment donné, ça a dû aider une personne sur cette Terre. Et si c'est plus, tant mieux. Il est donc important d'avoir une figure jeune et avec de la notoriété, qui s'assume pleinement, qui a envie de bousculer les représentations et qui donne de son temps, sans que ce ne soit une obligation. Parce qu'au bout d'un moment, moi aussi, ça me peinait de répéter tout le temps les mêmes choses. J'avais

de la capitale contraste un peu avec le reste du pays. C'est la première chose qui m'a marquée en arrivant à Arsenal: si tu croises une personne habillée tout en vert, ça ne va poser aucun problème. Même chose avec les couples gays et lesbiens qui marchent dans la rue. Tandis qu'à Paris... Pour moi, Londres a agi comme un déclic, puisque j'ai compris qu'il était possible de vivre en étant ouvertement soi-même, sans que l'on te dévisage de la tête aux pieds ou que l'on se retourne après ton passage. Quelque part, ça m'a libérée.

MP: (chante) "Libéréeeee, délivréeeee, je ne mentirai plus jamais!"

Qu'est-ce qui bloque pour que davantage de gens se "libèrent", alors?

MP: C'est lié à beaucoup de choses. Homme ou femme, quand on assume son coming-out dans le vestiaire, on prend le risque d'en être exclu, de ne plus recevoir le ballon sur le terrain, de se faire insulter, d'être vu comme quelqu'un qui a la lèpre... Je ne l'ai pas vécu personnellement, mais je l'ai vu et je sais que ça peut faire

beaucoup de dégâts. Après, avec les sponsors, ça peut aussi nuire à la marque... Et si on le fait dans la presse, la résonance que ça va créer peut mener à toutes ces conséquences de manière simultanée, ce qui peut expliquer ce grand silence. Après, je suis d'avis qu'on ne peut pas forcer quelqu'un à parler. C'est une décision qui appartient aux concernés, mais ça ne peut être qu'une bonne chose d'avoir une égérie qui libère la parole. Même si le monde ne deviendra pas tout rose et merveilleux du jour au lendemain.

D'ailleurs, le fait de cacher son homosexualité peut-il jouer sur les performances sportives? À haut niveau, le moindre détail compte, tant physiquement que mentalement.

MP: Selon moi, ça ne joue pas un si grand rôle. Quand tu es bon, tu es bon. Quand tu pénètres sur le terrain, tu rentres dans ta bulle, il n'y a plus que la performance qui t'intéresse. On est une coéquipière au sein d'un collectif. **PPM:** C'est vrai qu'entre nous, on ne passe pas notre temps à parler de nos conjoints respectifs. C'est un sujet comme un autre, pas plus important que si je te demandais si tu as pleuré devant le dernier film que tu as vu au cinéma.

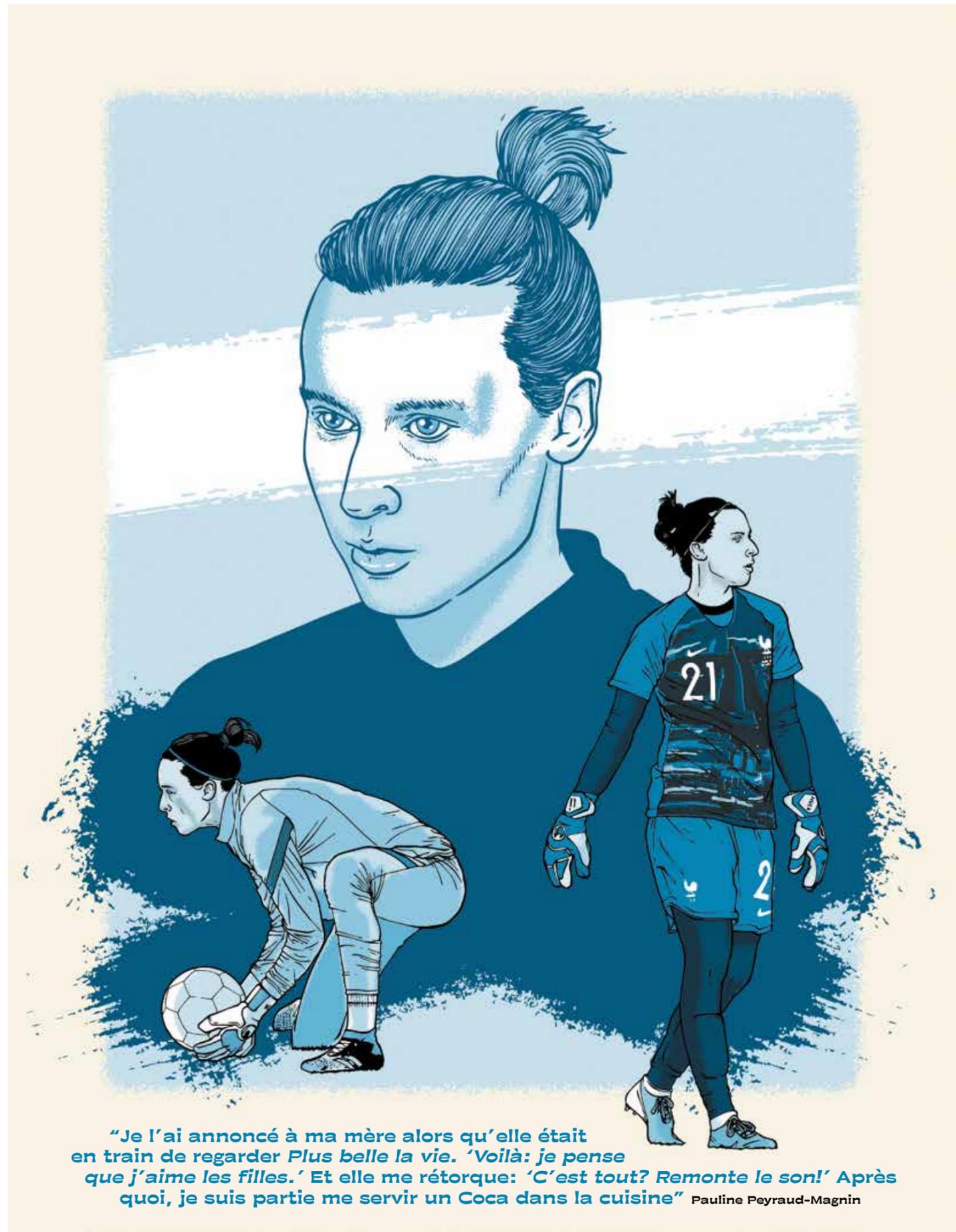
En France, la FFF n'a pas encore mené de campagne forte contre l'homophobie. Noël Le Graët a d'ailleurs déclaré en 2019 qu'il ne souhaitait pas que l'on arrête les matchs après des cris homophobes dans les stades. Ce n'est pas un désaveu de la part des instances?

MP: Difficile à dire. Pour ma part, je me suis toujours sentie soutenue et je n'ai jamais subi ce genre de discrimination en match. Cela ne veut pas dire qu'il ne reste pas des choses à mettre en place pour autant. On pourrait par exemple commencer par appliquer la loi et se montrer intransigeant quand de tels incidents se produisent. Nous sommes au 21^e siècle, ce n'est plus possible de laisser certaines personnes en prendre d'autres à partie en toute impunité.

À l'échelle mondiale, de plus en plus de joueuses suivent le mouvement, la Brésilienne Marta en est l'exemple le plus récent. Pourquoi n'assiste-t-on toujours pas selon vous à cette même prise de parole dans le football masculin?

PPM: Parce que la société ne le leur permet pas, dans le foot ou en dehors. Deux hommes ensemble, ça a toujours davantage dérangé que deux femmes, ça demande beaucoup plus de courage pour s'affirmer. Probablement parce que leur carrière risque d'être bien plus impactée, c'est un milieu bien plus dur que le nôtre. Je suis récemment tombée sur une vidéo dans laquelle j'ai appris qu'il n'y a que huit joueurs à avoir fait leur coming-out. Huit. C'est vraiment peu. Comment dire... C'est moins que les dix doigts que compte un humain. ● PROPOS

RECUEILLIS PAR TB ET JD



"Je l'ai annoncé à ma mère alors qu'elle était en train de regarder *Plus belle la vie*. 'Voilà: je pense que j'aime les filles.' Et elle me rétorque: 'C'est tout? Remonte le son!' Après quoi, je suis partie me servir un Coca dans la cuisine" Pauline Peyraud-Magnin